

Gazette n° 90 Novembre 2007



VOUS AIMEZ LES CAUSSES ET LES CÉVENNES ?





un week-end de pur bonheur



Les Templiers 2007, nous avons osé en parler ce début de saison. Pourquoi ? Pour le souvenir d'une découverte du trail, de la course et de la région faite en 2002 sous le soleil. Pour le désir de ne pas retrouver le froid, la neige et la pluie de 2003 quand le JDM avait suivi en plus grand nombre. Pour retrouver les traces de Jean-François et Robert qui connaissaient tout cela avant nous. Et parce que le Trail en France est né là en 1995.

Alors, il y eu un petit engouement, nous étions 8 très vite inscrits, Atomik JF, Yves, Fred O, Frédérique, Francis, Bernard, Marc et moi-même. Les accompagnateurs ont sympathiquement suivi, histoire de goûter également à la beauté du site. Et puis Fred O a convaincu Sabine de courir La Templière et les kids le Kinder Trail pour bien débuter les vacances avant l'Auvergne. Ce qui a décidé Monique à s'attaquer également à la Templière.

Pour le logis, nous avons jeté notre dévolu sur le Domaine du Luc (vous savez, à Campestre et Luc dans le Gard, si proche de l'Aveyron sur ce rude Causse du Larzac) où JF, Robert et Yves avaient déjà été hébergés et qui nous le conseillaient fortement. Merci à eux, cela a dépassé nos attentes. Il faut dire que sans le connaître, j'avais déjà beaucoup apprécié la gentillesse de Jean-Michel Moha pour la patience qu'il a montré quand d'avril à octobre, il a sans protester suivi tous les changements de nombres de chambres, de nombres de personnes par chambres que les évolutions diverses de la participation de chacun me faisait lui communiquer. La suite montra que la gentillesse n'était pas que sa seule qualité.



Les blessures et les engagements personnels de chacun soufflèrent effectivement sur l'ordre établi. JF fut choisi pour être juré d'assises (il aura tant de choses à nous dire à ce sujet), Francis survécut à quelques chutes et morsures mais avec moult séquelles et Frédérique eut des obligations familiales. Nous nous retrouvâmes donc 10 à partir vers Nant ce jour là et il ne pleuvait pas. La famille auvergnate du corse et Monique partirent bien avant l'aube afin que les kids soient au départ du Kinder Trail (14h30 pour 2 km). Je fis avec Catherine la tournée du laitier dans Bures pour attraper Yves, Marc et Bernard avant de filer sur l'Aveyron.

Nous étions à l'heure à Nant pour le départ de La Templière, mais l'idée farfelue d'aller chercher nos dossards associée à l'éloignement inhabituel du village-accueil de la course nous a retardé sur place.



Nous avons néanmoins retrouvé Fred rapidement, les kids n'avaient pas l'air épuisés par leur course et nous avons guetté les arrivées de Sabine et de Monique toutes deux dans un mouchoir de poche après 1h10 de course pour ces 11 km vallonnés sous le Roc Nantais.



Le trail Blanch c'est <http://www.trailblanch-fontromeu.org/>

Il ne nous restait plus qu'à aller découvrir le Domaine du Luc et nos chambres.



L'accueil fut chaleureux, le site admirable (dans la rigueur du causse bien entendu). Le domaine fut fondé par les Hospitaliers, chevaliers de l'ordre de Malte. Les bâtisses actuelles datent du 19^{ème}. Jean-Michel et Catherine se sont révélés très vite des hôtes d'exception avec la complicité malicieuse de Tadoo et Vauxan les labradors noirs qui animent le logis.



Dans la grande salle, l'attente de tous les convives (il y a 8 chambres au Domaine, nous n'en prenons que 4) se fait devant un grand cheminée où trône une énorme marmite prête à



fournir la soupe aux 3000 coureurs du lendemain. Les autres hôtes sont des traileurs bien entendu, qui des Pyrénées orientales, qui de Normandie.

Le repas de veille de course est raffiné. On y sert des apéritifs légers aux herbes dont un tendre pastis à l'anis vert. Les pâtés de légumes en croûte provençaux, les cuisses de poulet au four et le riz safrané, les surprenants fromages au lait de brebis sont accompagnés, au choix du coureur, de vin rosé de Faugères, de rouge des Corbières ou simplement d'eau. En fin de repas, Jean-Michel nous réserve des surprises en matière de dressage de labradors pour le plus grand bonheur des kids qui ont depuis demandé chacun un chien comme ça à leurs parents.

Nos voisins de table sont charmants et nous réservent bien des surprises. Les discussions sur les trails démarrent vite et nous nous rendons très vite compte que les pyrénéens qui viennent se frotter au Roc Nantais ont l'habitude des trails ... sur neige ! La curiosité malade qui nous caractérise et nous joue constamment des tours nous amène à poser des questions plus précises. Nous voilà vite complètement convaincus par cette petite troupe sympathique qui ne fait rien moins d'autre que d'organiser tous les ans un Trail d'altitude à Font Romeu sur 3 parcours différents, le tout assuré sur la neige et sous le soleil. Un problème de calendrier ? Aucun, puisque ces courses ont lieu le 3^{ème} dimanche de Janvier, c'est-à-dire à une période très creuse pour nous, pauvres coureurs d'Ile de France ! Nous en reparlerons plus loin.

L'heure était à préserver une nuit de sommeil la plus longue possible. Nous étions aidés par le passage à l'heure d'hiver cette nuit-là. Le départ de la course étant à 5h30, il fallait viser une arrivée sur Nant à 5h, soit un départ à 4h30 du Luc et donc un réveil vers 3h15 afin de goûter au petit déjeuner préparé à 3h45 par Jean-Michel et Catherine. On y dénombra pas moins de 13 pots de confiture maison ! Une mise en forme immédiate.



La température était de 5°C avec une prévision de 15°C dans la journée. Les habillements ont suivi cette variation. Arrivé à Nant, il fallut oser sortir de la

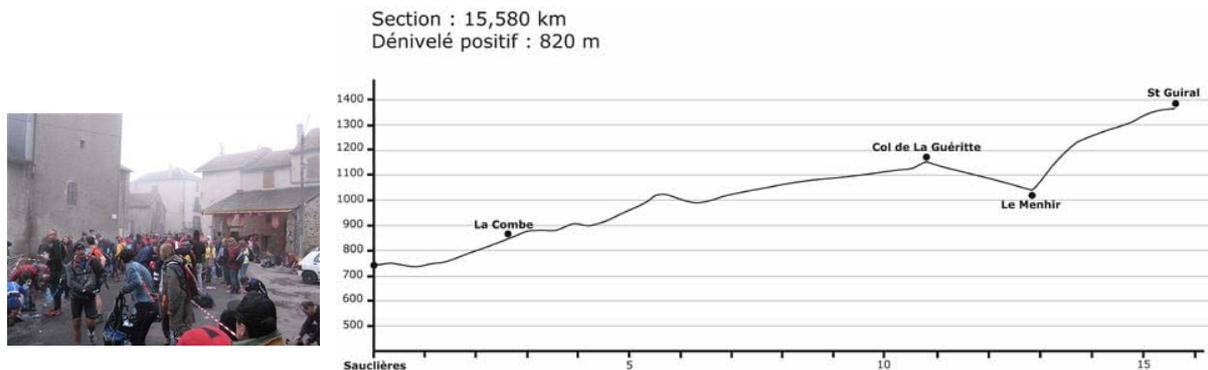


voiture, plusieurs essais furent nécessaires. Les 5 JDM allèrent se rassembler avec la foule des coureurs déjà en place derrière la ligne de départ.

Le trail Blanch c'est <http://www.trailblanch-fontromeu.org/>

Comme toujours, le départ est illuminé par des feux de Bengale rouge et la foule s'étire immédiatement sur plusieurs kilomètres au rythme de chacun. Le brouillard était épais, gênant la visibilité en diffusant la lumière des lampes frontales. La foule resta dense très longtemps sur le chemin qui monte à Combe Redonde sur le causse du Larzac et atteint finalement Sauclières par une ancienne voie ferrée empruntant deux longs tunnels sombres.

Sauclières représente le premier point d'eau au bout de 14 km, il faudra attendre 36 km et Dourbies pour profiter d'un ravitaillement complet. En attendant, l'ascension continue vers le pic du Saint Guiral, aux portes du massif de l'Aigoual et des Cévennes.



Sur le Larzac, la brume se dégage vite et dévoile le paysage qui nous avait tant plu 5 ans auparavant avec la palette chromatique de l'automne dans un ciel pur et le brouillard dense tout en bas au fond de la vallée. Il faut parfois s'arrêter pour profiter de ces vues, le terrain accidenté ne nous laissant que peu d'occasion de lever les yeux.



L'ascension se poursuit vers le Saint-Guiral avec plusieurs ralentissements surprenants, nous n'avions pas encore réalisé que le nombre de participants était très élevé cette année. Mais pour l'instant la magie du spectacle poursuit son œuvre. La quête du Pic achevée, nous évoluons vers Dourbies par une des plus belles descentes de trail à travers forêts et alpages.



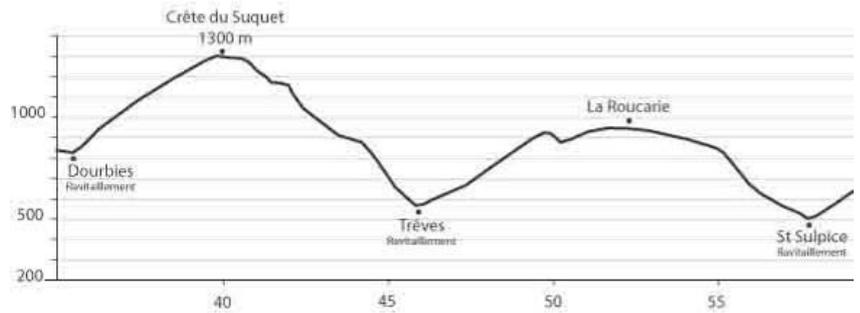
Depuis Nant, nous nous étions dispersés, chacun suivant son propre rythme, ce type de course de longue distance et fortes difficultés ne peut se vivre qu'en fonction de sa propre appréciation de sa forme et de sa fatigue. Le ravitaillement de Dourbies fut l'occasion de s'apercevoir ou de prendre des nouvelles des autres par l'intermédiaire de Monique et Catherine qui étaient venues aux nouvelles à cet endroit.

En partant de Dourbies, la tradition veut que l'on reprenne son souffle en regardant droit devant la magnifique mais terrible montée au Suquet, presque aussi haut que le Guiral. Mais le soleil radieux encourage le trailer malgré là aussi la procession parfois un peu lente liée au grand nombre. Après tout, cela fait plus d'heureux. J'avais là une pensée pour Didier, notre pyrénéen de l'Essonne qui, rencontré dans la montée du Saint Guiral avait ressenti de fortes crampes et pensait alors ne pas aller plus loin que Dourbies comme l'an passé. L'homme fut teigneux et poussa en fait sa hargne jusqu'à Trèves. L'an prochain, Didier...

Le trail Blanch c'est <http://www.trailblanch-fontromeu.org/>

Il faut dire qu'après la descente du Guiral, celle du Suquet n'arrange pas les quadriceps et que les crampes viennent vite. J'ai encore le souvenir de celles de 2002 et 2003.

Le ravitaillement de Trèves est le bienvenu, la forme est toujours présente, partir lentement est un bienfait. Là j'aperçois José et Stéphane, les deux autres pyrénéens de Font Romeu de la soirée du Luc, purs montagnards accrochés à leurs bâtons et qui en tireront des avantages certains un peu plus tard.



De Trèves, l'histoire se répète, nous montons. Cette partie du parcours, je l'avais connue comme une longue et interminable tôle ondulée lors des deux éditions précédentes, mais là rien ne vient s'opposer à la saveur du paysage ou des dénivelés, ni crampes, ni pluie incessante. Les vues imprenables sur la vallée du Trévezel et l'Ubac du Causse Bégon encouragent à revenir pour profiter plus pleinement du Causse Noir.

Bien plus tard, arrive la perle des Templiers, la chute brutale dans les gorges du Trévezel, cette année à l'aplomb de Saint Sulpice plutôt que jadis vers Cantobre. Le terrain est plat, on ne voit plus qu'une arête qui s'approche, on sait que la suite peut être périlleuse même si le temps est parfait et l'humidité du terrain limitée. Il a beaucoup plu ce vendredi, mais le calcaire du Causse et la faiblesse de l'humus avalent vite l'eau de surface. La descente est vertigineuse et les cordes salvatrices. Le dernier pas sur le Causse avant l'abandon au vide est prometteur de surprises...

Hélas, la fête est gâchée par le nombre et là tous sont malheureux. Le premier pas en contrebas est aussi celui d'une très longue attente pour atteindre, 50 mètres plus loin la première corde libératrice. 15 minutes pour Fred pourtant très en avance, 30 pour Marc, Bernard et Yves et 45 pour moi et mes compagnons d'infortune à l'endroit le plus mythique et attendu du parcours. Que dire, sinon qu'avec 45 minutes d'avance sur la dernière barrière horaire, nous pensions tous arriver avant la nuit à Nant et que j'avais abandonné la lampe frontale dès Dourbies. Que faire, sinon regarder impatientement le camp de ravitaillement de Saint Sulpice, désespérément statique en contrebas de cette superbe descente terminée par un parcours tortueux sur deux ponts surplombant la rivière. La foule a néanmoins cet avantage que l'on peut y discuter du même plaisir de courir.



Arrivés à la première corde, nous reprenons petit à petit un rythme de marche normal. Les cordes sont nécessaires si l'on emprunte le sentier créé à cet effet par les traceurs car 2000 coureurs sont déjà passés et les pierres de la pente sont très glissantes. Une autre solution consiste à prendre les abords immédiats tout aussi raides, mais avec une bonne technique et des bâtons, les dépassements sont assurés. C'est là que j'ai vu nos deux pyrénéens s'en donner à cœur joie, démontrant à tous (dont un certain nombre de jaloux) que vivre en montagne laisse des traces... Il faut dire que Stéphane organise des randos canyoning de glace et que José a du métier et des ressources qu'il dévoilera sur le Roc Nantais.

Le trail Blanch c'est <http://www.trailblanch-fontromeu.org/>

Bref, après une descente en trombe, l'arrivée au camp de Saint Sulpice fut assurée à 16h00, limite de barrière horaire, mais les organisateurs avaient bien sûr décidé d'oublier celle-ci pour laisser le plaisir de la suite à tous les coureurs frustrés du Causse Noir. Leur décision devait néanmoins être réfléchie car cela imposait que la course allait se poursuivre loin dans la nuit sur un parcours difficile et dangereux.

Le ravitaillement fut très court, mais on ne résiste pas au mini sandwich au Roquefort ni à la



photo avec les copains de Font-Romeu prise par Didier qui était remis de sa fatigue et arrivé là grâce à une logistique impeccable. Nous repartons donc ensemble pour un parcours que je ne connaissais pas et annoncé par l'organisation comme nécessitant « encore des ressources ». A posteriori, je me suis rendu compte qu'il m'aurait encore plus épuisé en 2002-2003 et pourtant...

José ne resta pas longtemps à nos côtés, nous le vîmes disparaître en courant dans des pentes que ni Stéphane ni moi n'osions affronter à cette allure. Le diable vola probablement dans l'ascension de 600 m vers le Roc Nantais car il devança même Marc, Yves et Bernard qui devaient bien avoir 30 minutes d'avance à ce moment là.

Après un long sentier vallonné mais roulant ramenant au dessus de Cantobre, l'ascension au Roc Nantais ne fut qu'un single track très raide dont je dus plusieurs fois m'écarter pour laisser passer les suivants dont Stéphane qui compensait sa très grosse fatigue sur le plat par une forme éclatante en montée. L'arrivée en balcon ouest au dessus de la vallée de la Dourbie au soleil couchant fut encore, malgré la fatigue, un grand moment de cette course. Le parcours forestier et relativement roulant pour atteindre l'arrière du Roc Nantais me permit de reprendre une bonne foulée et... de rejoindre Stéphane. Mais au moment de plonger vers Nant pour les derniers kilomètres, il fallut se rendre à l'évidence, il faisait nuit et je n'avais rien pour m'éclairer ! Bernard avait pris cette photo un peu plus tôt.



Une fois passé rapidement les bénévoles qui conseillaient de se couvrir et de mettre les lampes, je rejoignais au plus vite quelques coureurs lampadaires et décidait de ne plus les lâcher. Stéphane partit assez vite devant car son aisance lui permettait d'utiliser au mieux ses bâtons dans cet autre single track parfois bien raide. Là aussi, on retrouvait des cordes salutaires. La descente fut assez lente au rythme de l'éclaireur qui me précédait. Les faux pas dans la pénombre entraînaient parfois des débuts de contractures mais tout se passa bien jusqu'à l'arrivée exaltante dans le village, le pont, le dernier raidillon à 200 mètres de l'arrivée et les encouragements du public jusqu'à la dernière foulée.

Plus de 13h de course inoubliable. Rien que du bonheur...



Mais ce n'était pas fini. Un fois tout le monde rassemblé (il fallut pour cela arpenter les rues de Nant), chacun attendait le repas au Domaine du Luc après la douche réparatrice. Et la fête recommença. Calmement bien sûr, les démarches hésitantes et les mines sur ensoleillées trahissaient une certaine fatigue, mais nos hôtes avaient redoublé d'attention. Coupes pétillantes, parures de table éclatantes, mets savoureux et accueil chaleureux. Plusieurs toasts furent portés à Jean-Michel et Catherine Moha pour ce savoir recevoir et partager.

Le trail Blanch c'est <http://www.trailblanch-fontromeu.org/>

L'apothéose fut atteinte lors de la mise en scène son et lumière élaborée par Jean-Michel dans le but grandiose de brûler les crèmes! Avec une transmission immédiate des flambeaux aux kids qui n'en sont pas encore revenus.



La coordination fut parfaite, les crèmes brûlées étaient délicieuses. Les normands firent passer le calvados et les pyrénéens après une projection vidéo alléchante offrirent des inscriptions au Trail Blanch. Comment résister ?

Jean-Michel favorise les groupes qui partagent un même thème, il n'avait pris que des coureurs ce week-end là. Dans la semaine il allait accueillir les officiels du Rallye auto des Cévennes qui étaient d'ailleurs venus lui rendre visite dans l'après-midi. Sur d'autres week-end il accueille des chasseurs, des randonneurs, des motards et leur assure une grande convivialité autour de leur passion propre. Une adresse à retenir donc :
Jean Michel Moha, Domaine du Luc, 30770 Campestre et Luc. Tél :04 67 82 01 01

Le lendemain matin, après un nouveau petit déjeuner somptueux, la troupe restante (le génois et les bougnats étaient déjà sur la route d'Aurillac, attendus pour le déjeuner) décida de visiter La Couvertoirade, joyau Templier enchâssé dans des remparts Hospitaliers. Le soleil était toujours là et rendit la matinée radieuse.



Un long moment d'attention fut accordé à un coutelier du village en raison de sa parfaite science du fil, de l'émoulture et du Damas.

L'homme y trouva son compte. Nous savons reconnaître les vrais valeurs.



La bande du rallye des Cévennes était aussi à la Couvertoirade car le parking regorgeait de voitures collectors, anciennes Ferrari, Porsche, Jaguar, Alfa-Roméo. Encore un moment de plaisir des yeux.

Le début du voyage de retour fut ponctué par le passage sur le viaduc de Millau suivi de l'arrêt sur l'aire attenante pour en admirer pleinement l'allure. La brume épaisse accrochée sur le Tarn avait eu la délicatesse de s'arrêter aux piliers et laissait intacte la vue sur Millau et l'amont de la rivière, ce qui découvrait une belle partie du parcours des 100 km...



Un dernier ravitaillement autoroutier sur l'Aire de l'Aveyron et nous reprîmes la route vers l'Île de France, calmes et silencieux en commençant à dérouler les souvenirs de ces deux jours... de pur bonheur.

Dominique

Le trail Blanch c'est <http://www.trailblanch-fontromeu.org/>

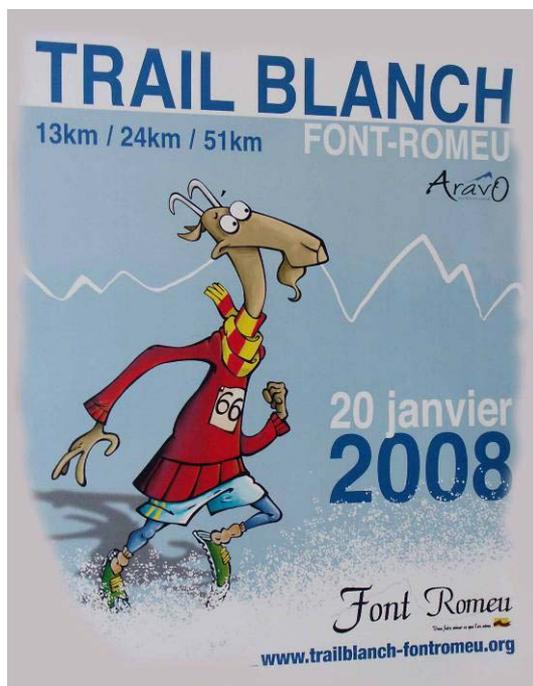
Le Trail Blanch

Magnifique idée que celle de cette course sur neige (parfois profonde) accessible à tous en raison des parcours différents proposés. Didier et Stéphane, les fondateurs organisateurs du Trail Blanch (c'est du catalan, ça se prononce Blank, demandez à José) ont expérimenté là une recette qui plait énormément.

Fondateurs de l'association Aravo Aventure, ils conçoivent la course qu'ils mettent en pratique en 2005 et reçoivent un très bon accueil. Avec plus de 700 coureurs en 2007, ils dépasseront les 1000 le 20 janvier 2008. Les ultrafondus sont sur le coup depuis longtemps. Le 51 km devrait se jouer entre environ 250 personnes, ce qui promet de grands moments de solitudes blanches.

Nous connaissons bien la ferveur et l'enthousiasme des organisateurs de course dans notre microcosme Buressois. Nous avons rencontré la même passion chez nos compagnons de soirée et de course sur le Larzac austère.

Que vous galopiez dans les forêts de l'Essonne ou non ce prochain 20 janvier, faites la plus grande publicité à l'épreuve Pyrénéenne de nos amis et si vous en avez l'opportunité, allez-y, vous serez bien reçus. Le descriptif des ravitaillements suffit pour justifier le déplacement.



Stéphane et Didier, à très bientôt !

A propos, Stéphane organise un petit truc sympa une semaine plus tard



L'humeur du joggeur

Du Rédac'chef : *Nous ne savons toujours pas où se situaient les anciennes carrières d'Orsay. Gilles aurait-il fait de l'intox ?*

D'un anonyme : *seul Robert aurait finalement bouclé en courant le tour de l'Ile de France. Philippe aurait emprunté le vélo de Bernard sur la fin.*

Du Kloug : *Suivi et Droit de réponse sur les gazettes 88 et 89 ainsi qu'aux espions qui vont sur Kikourou !*

D'abord, je maintiens ! Les trabucco IX se sont fusillées très (trop) vite à mon gout. Bon le pierrier du pic de Bures y est pour quelque chose. Mais quand même !

Du coup les NIKE trail Pégasus sont d'excellentes remplaçantes.

Et pour mes détracteurs préférés sachez que mes nouvelles chaussures de route sont quand même des ASICS (comme les trabucco) et je suis passé des CUMULUS aux NIMBUS ! A quand les ALTO STRATUS

Ceux qui situent Dijon dans le Morvan feraient bien de revoir et rouvrir leur livre de géographie !

Et du côté des bleus ça s'est arrangé ! Sauf qu'une insidieuse petite douleur du côté du genou droit revient (comme en 2004 = fracture de fatigue). On verra comment se passe Bures Epone !

Pages suivantes :

- Un article de presse qui nous dévoile le projet insensé du Coach.
- La preuve que le créateur du Raid28 a le cerveau martelé par ses panards ou comment une sollicitation quantique de Gilles a fait passer l'animal dans un état improbable! A retrouver sur le Blog de Jano à partir du site Raid28.com.

IMPORTISSIME : Venez sans faute à l'assemblée générale du JDM, le 23 novembre 2007 chez Gilles et Anne-Marie. Ambiance conviviale assurée, bulletins d'inscriptions au Trail Blanch en nombre.

Le bureau du JDM :

Anne-Marie Montambaux, 01 64 46 46 26, am.montambaux@wanadoo.fr,
86, Les Jardins de Bures, 91440 Bures sur Yvette
Jean-Yves Thuret, 01 69 28 25 51, jy.thuret@online.fr
16, rue du royaume 91440 Bures sur Yvette
Dominique Fayoux, 01 69 28 16 21, dominique.fayoux@wanadoo.fr,
47, allée du Pré Gibeciaux, 91190 Gif sur Yvette
Chantal Reynaud, 01 64 46 59 27, cr@lri.fr,
17, Boulevard Pasteur, 91440 Bures sur Yvette
Jean-François Boissonneau, 01 69 07 30 42, jf.boissonneau@wanadoo.fr,
8, allée pluviers, 91940 Les Ulis



Le projet du Coach

Le chrono a passé les trois heures. La foulée rasante de Philippe Fuchs approche. Quand on demande sa profession, il répond dans un grand éclat de rire "Je cours pour être bien réel" puis se ravise et déclare simplement "Non, non je travaille à l'Ecole des Mines de Paris comme enseignant et chercheur. Je mène des recherches dans le domaine innovant de la réalité virtuelle, dont la finalité est de permettre à une personne d'être immergée et d'interagir dans un environnement virtuel. Formater à des protocoles de sécurité, simulation pour les constructeurs automobiles, les avions et bien d'autres domaines. La réalité virtuelle permet par exemple de mettre en place des protocoles là où les exercices en grandeur nature seraient difficiles à mettre en place. (Par exemple, entraîner les personnes dans les industries du type Seveso. On le fait en virtuel avec des incidents et la personne formée apprend à réagir.

Mais ce qui est sûr, c'est que je ne courrai jamais sur un tapis roulant devant un écran..." Philippe est un des acteurs majeurs du domaine de la réalité virtuelle en France et si le sujet vous intéresse, vous pourrez toujours consulter son ouvrage collectif en quatre tomes qu'il a dirigé avec 75 autres acteurs du domaine...



Comme beaucoup, il a découvert la course tardivement "Les enfants étaient petits et dès qu'ils faisaient du vélo, je m'ennuyais alors j'ai décidé de les suivre en courant". L'homme est très endurant ! Les distances ne lui font pas peur et Philippe aurait très bien pu venir de la Capitale en courant pour participer à ce marathon. Une semaine plus tôt, il a préféré faire le tour de Paris par "la ceinture verte". 170 km en 25h ! Une dernière sortie longue... Il a déjà quelques aventures à son actif. Sa première histoire est liée à une réunion de famille du côté de Besançon. Tout le monde aurait pris sa voiture. Non, lui, il décide de prendre quelques jours de congés et de partir dix jours plus tôt. Il relie Nantes à Besançon (670 km) pour le repas dominical. En 1992, direction les JO de Barcelone (880 km en 15 jours). Puis en l'été 1995 ? La Scandinavie au départ de la région parisienne (3200 km en huit semaines). Les JO d'Athènes en 2004 (2400km).

La prochaine aventure qui se prépare si les partenaires sont au rendez-vous l'emmènera de Paris à Pékin pour les Jeux Olympiques en 2008. 10000 km bien réels par l'Allemagne, la Pologne, la Lituanie, la Biélorussie, la Russie et sa partie européenne, l'Oural et la plaine de la Sibérie occidentale, la Mongolie puis la Chine !

Voilà pour le petit périple. On a du mal à le croire quand il déclare en perpétuel optimiste "Une des principales difficultés sera l'état des routes car j'ai une foulée très rasante..."



Vu sur le blog de
Jano La Trace

PAPY TUROOM DANS TOUS SES ÉTATS

Le chat d'Erwin Schrodinger a bousculé le boss du Raid28

Pour le prochain Raid 28, nous avons pensé à faire une expérience dans laquelle un coureur est dans une épaisse forêt avec un dispositif de balisage qui pénalise le coureur dès qu'il manque le point de passage sur le parcours tracé par les organisateurs ; par exemple : un décuplateur mégatrocique relié à un interrupteur provoquant la chute d'une branche empoisonnée sur la tête du coureur. C'est facile à réaliser car les arbres toxiques sont très nombreux dans nos forêts d'Ile-de-France et l'on trouve aisément le matériel chez tous les bons pharouchistes. rappelons aux nouveaux arrivants que la mégatrocique est plus communément appelée théorie du "jardinage toxique".

Mesdames et Messieurs, venons en au chat de ce bon Erwin... Comme nous n'en avons pas sous la main (pas Erwin, un chat !), nous prendrons un exemple avec un coureur, que nous appellerons "coureur du Raid 28". Je sais que c'est un exemple un peu facile mais, pour me faire bien comprendre, il faut que je choisisse un cas parfaitement connu.

Si les probabilités indiquent qu'une pénalité a une chance sur deux d'avoir eu lieu au bout d'une minute ou même d'une heure, la mégatrocique indique que, tant que les contrôleurs ne l'ont pas validée, la branche est simultanément dans deux états (tombée/suspendue). Or, le mécanisme imaginé par les organisateurs du Raid 28 lie l'état du coureur (perdu ou non-perdu) à l'état des branches toxiques, de sorte que le coureur serait simultanément dans deux états (l'état perdu et l'état non-perdu), jusqu'à ce que le passage du carton de pointage entre les mains de Chris Mémère, contrôleur émérite, déclenche le choix entre les deux états. Du coup, on ne peut absolument pas dire si le coureur et son équipe sont perdus au bout d'une minute, d'une heure ou même d'une éternité.

La difficulté principale tient donc dans le fait que si l'on est généralement prêt à accepter ce genre de situation pour un coureur isolé, les équipes refusent d'accepter facilement une situation qui semble aussi peu évidente quand il s'agit d'une épaisse forêt dans la nuit alors que tous les chats sont gris... surtout celui d'Erwin, évidemment.

Le site du JDM c'est <http://jdmbures.over-blog.com/>

Pourquoi n'avons nous jamais relaté cette expérience maintes et maintes fois conduite par les organisateurs du Raid 28 ? Ces faits très graves sont restés confidentiels et la communication n'a pas été entreprise au moment des remises de Panards car les conséquences auraient été incalculables sur le mental des équipes. En voici les raisons :

* Les conditions techniques d'observation des coureurs pour savoir exactement par où ils sont vraiment passés sont très difficiles, voire impossibles. En effet, de même que l'on ne peut connaître la vitesse et la position d'un électron sans les modifier par le moyen de mesure, nous savons très bien que la présence d'un bénévole dans les bois, d'un photographe ou d'un cameraman affecte la vitesse et la position de l'équipe qu'ils essayent d'enregistrer.

* Et même si ces conditions sont réunies ou atteintes, il s'agit d'une pure supposition, non réalisable même en principe. En effet, on ne pourra jamais mettre en évidence directement, ou mesurer, que le coureur est à la fois perdu et en progression normale car le fait d'essayer de connaître sa position provoquera nécessairement l'apparition de mensonges et de vantardises propres à provoquer l'annihilation de la possibilité qu'une branche toxique intervienne.

En revanche, des observations ont été effectuées bien des fois en forêt de Bures-sur-Yvette où une première expérience avait été réalisée en janvier 1998^

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Chat_de_Schr%C3%B6dinger#_note-0> , et une deuxième a été réalisée en janvier 2001 sur des coureurs de l'Université Paris Sud (dont les français Gilles Tétombé et Roger Freina). La conclusion est que : ce n'est pas parce qu'on ne les a pas vu qu'ils n'étaient pas là mais aussi : ce n'est pas parce qu'ils étaient là qu'ils étaient au bon endroit !

^ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chat_de_Schr%C3%B6dinger#_note-1>

En fait, le but est surtout de marquer les esprits : si la théorie du jardinage toxique autorise à un coureur de raid orientation d'être à la fois perdu et non perdu, c'est ou bien que les organisateurs ne contrôlent pas tout, ou bien qu'il va falloir reconsidérer toutes les connaissances sur le sujet...

Jano-La-Trace lui-même avait imaginé cette expérience pour réfuter les théories du savant atomiste J.F Boitoneau sur le bouleversement planétaire dû au balisage, qui conduisait à prévoir le lever du soleil à la fois à l'est et à l'ouest, permettant d'observer que le chat à la fois mort de rire et vit un grand moment. Papy Turoom avait fait la même expérience il y a bien longtemps en pensant qu'un poste était là où il le croyait alors que les poseurs avaient mis la balise à l'endroit qu'ils croyaient qu'on leur avait dit de le mettre ailleurs ; comme quoi, la relativité... Peut mettre le feu aux poudres, pour peu que la goutte qui fait déborder le vase y mette son grain de sel. Jano-La-Trace et Papy Turoom pensaient que la possibilité du coureur perdu-non-perdu démontrait que l'interprétation des explications des équipes était incomplète. Est il possible de prouver que cette situation souligne bien l'étrangeté de la théorie du jardinage toxique sans pour autant la réfuter ?

Il est évident que le fait que l'interprétation habituelle de cette théorie assez orthodoxe du jardinage toxique mène à une équipe à la fois perdue et non-perdue montre bien que ces explications des équipes obéissent à des lois souvent contraires à notre intuition. Pire, on se rend compte que la question n'est pas "comment est-ce possible de se perdre avec un road-book aussi précis" mais "comment est-ce impossible de trouver son chemin dans un paysage aussi évident".

Ce qui est amusant, c'est que l'on peut aussi se demander d'où vient le choix du coureur pour cette expérience concernant la théorie de l'équipe perdue, mais qui ne le sait pas. Le coureur est comme le chat du livre assez ancien des Ulis au pays des vieilles mères où l'on parle d'un chat de fiction assemblé avec les vis de Carole. A un certain point de l'histoire, le chat disparaît complètement jusqu'à ce qu'il ne reste de lui que son sourire... Aux Ulis, on remarque alors qu'on a souvent vu un chat sans sourire mais jamais un sourire sans chat. C'est cette disparition qui a rendu le chat célèbre auprès des coureurs car il met quelquefois la patte sur des balises que les raiders eux mêmes n'ont pas trouvé !

Le site du JDM c'est <http://jdmbures.over-blog.com/>

Est il bien exact de dire que le coureur est perdu ou non-perdu, s'il est perdu alors que lui pense qu'il ne l'est pas, mais que l'instant d'après s'être perdu il n'en croit pas sa boussole et pense qu'il n'est pas perdu. Vous êtes toujours là ?

L'affirmation "le coureur est perdu ou non-perdu" est effectivement déroutante, et provoque souvent des blagues sur le coureur "perdu-retrouvé". Notre intuition nous dit que les phrases "le coureur est perdu" et "le coureur n'est pas perdu" sont chacune la négation de l'autre. En fait, il existe une troisième possibilité : le coureur peut être dans un état de superposition, dans lequel il cumule plusieurs états classiques incompatibles. Il n'y a pas de problème logique (le principe du chemin évident <http://fr.wikipedia.org/wiki/Principe_du_tiers_exclu> n'est pas remis en cause), c'est juste qu'une branche toxique peut avoir des propriétés contredisant notre expérience quotidienne.

Pour éviter les abus de langage sur le "coureur perdu-retrouvé", on peut préférer dire que le coureur est dans un état où les catégorisations habituelles (ici le chemin ou le jardin) perdent leur sens.

Mais on peut, comme Jano ou comme Papy Turoom, refuser d'admettre que le coureur n'ait pas d'état défini tant qu'on n'opère pas d'observation, et supposer que si on voit l'équipe courir, c'est qu'elle est sur le bon chemin depuis son entrée dans la forêt. Ils anticipèrent donc sur l'objection de l'homme de l'atome, physicien sur les bords : "Le mystique positiviste va rétorquer qu'on ne peut spéculer sur l'état du coureur tant qu'on ne regarde pas sous prétexte que cela ne serait pas scientifique".

Même en admettant que l'état du coureur découle directement des lieux dans lesquels il jardine, d'un point de vue sémantique, dire que l'équipe est perdue et retrouvée n'est pas tout à fait légitime : il est plus précisément : $2^{1/2} \times (1 \text{ perdu } |) + (1 \text{ trouvé } |)$, si on emploie la <http://fr.wikipedia.org/wiki/Notation_bra-ket>notation Turoom. Et encore, les coefficients devant les vecteurs "perdu" et "trouvé" pourraient être des nombres complexes. Le "et" du langage courant n'a pas vraiment de sens dans cette situation, le "et" logique serait à redéfinir. La question n'est pas exclusive à la théorie du jardinage toxique : dans le cas du coefficient R28, demander si le coureur est perdu et s'il est retrouvé est équivalent à demander si à 1 heure 30 la petite aiguille d'une horloge est horizontale et si elle est verticale. Pourquoi dire cela, alors que nous savons que la petite aiguille culmine à 3512 mètres dans le Massif du Mont Blanc. Mais je m'égare...

Bien des solutions ont été proposées avec des approches positivistes ou décohérentes, avec des reformulations de la théorie du jardinage toxique dans les raids orientation. Dans tous les cas, cette expérience de la perte d'une équipe et le paradoxe associé de son impression, à elle, ont aujourd'hui pris valeur de symboles centraux pour le tracé des allées du prochain jardin. Qu'ils servent à supporter un aspect de cette théorie ou qu'ils servent à défendre une option théorique divergente, ils sont appelés à la rescousse pratiquement à chaque fois que la difficile convergence entre la réalité macroscopique (sur le terrain) et la réalité microscopique (sur la carte) est observée ou supposée.

Ce coureur perdu non-perdu peut apparaître comme une expérience de pensée folle, mais c'est une bonne introduction à la complexité du jardinage toxique et de la mégatrocique. Il est aussi important de noter que c'est justement de la maîtrise des états de superposition et de la décohérence (et donc de la solution de ce paradoxe) que dépend la réalisation à long terme d'un tracé parfait avec des balises virtuelles, tutoyant le paradis des coureurs d'orientation, fabuleux destin du traceur de courses et de l'organisateur de folles parties de campagne.

Enfin, pour avons noté que c'est en expliquant le parcours à l'avance qu'on perd le coureur (ou pas), nous donnons un nouveau sens à l'épais secret (ou pas) qui entoure le tracé du Raid 28 et au mystère insondable (ou pas) des aventures en disant tous ensemble : "la curiosité a perdu le coureur".

Conclusion : Faut pas ouvrir la boîte...

Le site du JDM c'est <http://jdmbures.over-blog.com/>

Plus scientifiquement maintenant : des traceurs professionnels buressois ont déterminé que la période d'incertitude pour trouver une balise est inversement proportionnelle à la complexité de la dite balise. Ce qui pour le coureur, qui est un objet "complexe", revient à une période tellement courte qu'elle est négligeable. Mais au fond est-ce vraiment négligeable ? Et le vouloir de la balise, dans tout ça ? Et l'arbre sur laquelle elle est attachée ? Et la branche toxique ? Et le manche de la hache...

Pas tout compris ? **T'es Un Raider, Oui Ou M.... ?**

A tous les amateurs, voici un avertissement : vous avez ci-dessous la photo d'un nouveau bénévole de l'Equipe Turoom, Erwin S. dont les théories ont beaucoup inspiré les organisateurs dingos du prochain Raid 28. En effet, nous lui devons une équation, élaborée en 1926, qui permet de calculer la fonction de progression d'un coureur se déplaçant dans un champ. En établissant cette équation de progression, il donne à la course d'orientation et au jardinage toxique un outil aujourd'hui indispensable. Saurons nous être à la hauteur ?

Erwin S.



N'ouvrez pas la boîte de Jano-La-Trace, le chat pourrait mourir et les balises pourraient se sublimer !
Toujours pas compris ? Rendez-vous le 19 janvier 2008 à 22 heures au départ de la troisième dimension de la course à pied, le Raid 28 qui fait mal à la tête (l'aspirine est dans le tiroir des particules improbables)

Pardon, j'arrête là, c'est l'heure de ma piqûre, on me raccompagne chez les sœurs... Fallait pas me donner la boîte, je l'ouvre tout seul en cachette et je finis toujours par vous en construire une autre...



Patrick-rigole-pas-rigole